

La raison d'être de la ToileDesArts

Ce texte a été écrit en octobre 2008, au moment de la fondation d'ArtBridges/ToileDesArts.

RENFORCER LES CAPACITÉS DU SECTEUR DE L'ART COMMUNAUTAIRE ET METTRE EN LUMIÈRE L'IMPACT FAVORABLE DE L'ART DANS LES MILIEUX DÉFAVORISÉS :

- L'art entraîne des changements favorables dans les milieux qui ont le plus besoin d'espoir et de changement; c'est un véhicule de changement social.
- En renforçant les capacités du secteur de l'art communautaire et en le mettant en valeur, nous y attirerons plus de ressources, ce qui générera une plus grande offre de services.
- La valeur et les bienfaits des projets et des organismes d'art communautaires dans les milieux défavorisés ou marginalisés manquent de reconnaissance publique. Pourtant, tout le monde profite de leurs effets favorables : réduction de la criminalité, quartiers plus sûrs, meilleure santé mentale et physique, meilleur succès scolaire et meilleure employabilité, engagement communautaire et revitalisation locale.

IL EST AVANTAGEUX D'ADOPTER POUR LE DOMAINE DE L'ART COMMUNAUTAIRE UNE APPROCHE DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE NON COLONIALE QUI VISE LE RENFORCEMENT DES ACQUIS.

- Il n'y a pas qu'un seul modèle qui fonctionne pour le développement d'un projet d'art communautaire. Si nous concentrons notre attention sur les acquis de chaque milieu et si ce sont des acteurs de chaque milieu qui démarrent des projets (plutôt que d'imposer le modèle d'un organisme d'art communautaire existant ou une « franchise »), ceux-ci auront plus de chances de connaître leur propre succès, à leur propre façon (appropriation du projet par le milieu : les gens du milieu décident de son orientation, le mettent à leur main, en font quelque chose d'unique qui leur ressemble).
- Il existe plusieurs façons de mettre sur pied et de faire fonctionner un organisme d'art dans un milieu défavorisé ou une collectivité bénéficiant de peu de ressources. C'est pour partager les leçons qui ont été apprises que nous voulons mettre sur pied un forum d'échange au sujet des modèles possibles et des pratiques prometteuses.

LES GENS DU MILIEU SE CONNAISSENT PEU.

- Les gens qui travaillent directement ou indirectement pour des projets d'art communautaires (notamment les galeries, les établissements scolaires, le personnel et les administrateurs des organismes d'art communautaires) ne connaissent pas vraiment les autres projets d'art prenant place dans des milieux défavorisés ou marginalisés, que ce soit dans leur ville, leur province ou ailleurs au Canada. Rien ne facilite la création de liens entre les organismes entre eux. Par exemple, nous avons récemment demandé aux personnes qui s'occupent de la direction de deux des organismes de bienfaisance les plus importants dans le domaine de l'art communautaire à Toronto de nous nommer des centres similaires à Montréal, Vancouver, Saint-Jean (Terre-Neuve), etc.; elles n'ont pas été en mesure de le faire. Un enseignant d'un collège canadien réputé en art ne connaissait aucun des projets d'art communautaire agissant dans les milieux défavorisés de sa ville.
- Le grand public, lui aussi, connaît mal ces ressources; un individu qui souhaite faire un don ou du bénévolat dans un organisme d'art communautaire aura de la difficulté à trouver un endroit pour le faire.
- En région éloignée, par exemple dans les communautés nordiques ou rurales, il est encore plus difficile pour les gens de connaître les organismes d'art communautaires situés ailleurs au Canada, en raison des coûts prohibitifs des billets d'avion ainsi que des difficultés liées à la durée des trajets et au voyage. Rares sont les personnes des grands centres urbains qui voyagent dans les communautés nordiques ou même ailleurs au Canada. C'est pourquoi nous avons une connaissance minimale ou inexistante des projets d'art communautaires et des personnes qui y travaillent.

CONNEXION, COOPÉRATION, PARTAGE : TOUT LE MONDE Y GAGNE

- Le service offert par la ToileDesArts, c'est de mettre en relation les personnes dont les besoins sont compatibles. Plusieurs personnes veulent contribuer, mais ne savent pas comment ni où elles peuvent le faire — des artistes professionnels qui veulent enseigner, des individus qui veulent faire un don, des enfants qui veulent participer à une collecte de fonds ou de matériel, des galeries qui souhaitent créer des liens avec les milieux défavorisés, etc. La ToileDesArts fera le lien entre ceux qui veulent aider et ceux qui ont besoin d'aide.
- Pour un projet ou organisme d'art communautaire en milieu défavorisé, le réseautage agit à plusieurs niveaux : le fait d'être en lien avec des organismes, des galeries ou des

établissements d'art reconnus constitue une reconnaissance qui donne de la crédibilité, celle-ci permettant ensuite d'attirer davantage de dons.

- Un grand nombre de professionnels sont prêts à siéger aux conseils d'administration et à faire du bénévolat (notamment pour organiser des événements). Le réseautage permet d'aller chercher ces ressources, qui renforceront de façon appréciable, partout au Canada, le développement des projets et des organismes d'art communautaires dans les milieux défavorisés.
- Travailler avec d'autres donne de la force; notre réseau permettra le jumelage, le mentorat et le partage d'information.
- La possibilité de développer un organisme ainsi que l'accès aux ressources et à l'information ne devrait pas dépendre de l'endroit où l'on vit ni de nos contacts personnels; notre service permettra à tout le monde d'avoir le même accès aux ressources.

IL N'Y A PAS DE MANUEL D'INSTRUCTIONS, ET QUE PEU DE SOUTIEN POUR LE DÉVELOPPEMENT ORGANISATIONNEL

- Au sein des projets et des organismes d'art communautaires travaillant dans des milieux défavorisés, le besoin se fait sentir d'un guide des pratiques exemplaires et des modèles de croissance organisationnelle (notamment en ce qui concerne les politiques et règlements, la collecte de fonds et le perfectionnement du personnel).
- Les projets doivent s'organiser avec le développement de leur organisme au fur et à mesure, en commençant presque sans argent, sans conseil d'administration, sans politiques et règlements, sans soutien par rapport aux ressources humaines ou aux obligations légales, sans orientation stratégique. Certaines personnes démarrent un projet mieux équipées que d'autres, ce qui peut déterminer le succès ou l'échec de celui-ci, de même que sa capacité à durer dans le temps.
- Parfois, un groupe de personnes souhaiterait vivement un organisme d'art dans son milieu, mais n'a ni les ressources ni le savoir-faire pour démarrer le projet. Dans certains milieux, il se peut que l'idée d'un organisme d'art ne soit pas encore émergée; la ToileDesArt pourrait leur fournir et l'idée, et des façons pour la mettre en action!

C'EST LE BON MOMENT

- Aller à la rencontre des gens de différents milieux fait partie du mandat de plusieurs grands établissements d'art (galeries, musées, etc.), mais ceux-ci ne savent pas toujours comment trouver les projets ou les organismes d'art dans les milieux défavorisés.
- L'art communautaire est un champ de plus en plus reconnu. De plus en plus de gens en parlent et le recherchent, de plus en plus de politiciens choisissent d'endosser des projets d'art communautaires parce qu'ils remplissent à la fois une fonction sociale et un mandat artistique; cette reconnaissance permet aux projets d'art d'obtenir plus de ressources, par exemple des subventions. Les compagnies également incluent de plus en plus souvent dans leur mandat de contribuer à la collectivité, et allouent un certain pourcentage de leur budget aux dons de bienfaisance. En échange de visibilité, elles veulent soutenir les collectivités et l'art. De même, les individus cherchent à s'engager socialement.

C'EST PROUVÉ, LE RÉSEAUTAGE EST BÉNÉFIQUE DANS LE DOMAINE DE L'ART COMMUNAUTAIRE

- Aux États-Unis, il y a eu 70 000 clics par mois sur le site Internet du Community Arts Network, qui a été en activité pendant plus de dix ans. Un examinateur externe a évalué positivement l'utilité du site pour ses utilisateurs (des universitaires, des établissements scolaires, des subventionneurs, le gouvernement, des artistes et des gens engagés dans une pratique d'art communautaire). À ce sujet, voir www.communityarts.net — archives.
- Depuis 1980, le Community Arts Network of South Australia offre des services de réseautage dans le domaine de l'art communautaire; voir leur site web www.cansa.on.net.

LE DÉVELOPPEMENT ET L'ART COMMUNAUTAIRES TENDENT À SE PASSER EN VASE CLOS

- Plusieurs des personnes qui travaillent à des projets ou dans des organismes d'art communautaires sont isolées en ce sens qu'elles n'ont pas le temps ni les ressources pour faire du réseautage avec d'autres organismes similaires, parce qu'elles sont trop occupées à réaliser leur travail avec les populations visées.
- Il existe une certaine concurrence dans le secteur des arts communautaires, et dans le milieu communautaire de Toronto en général, puisqu'en grande partie, les organismes demandent du financement aux mêmes sources.

- En raison des difficultés et des exigences liées aux demandes de financement, chaque organisme se concentre exclusivement sur son territoire ou sur la population qu'il dessert.

- Il manque de temps et de ressources pour le perfectionnement du personnel et la participation à des forums de réseautage, à des colloques ou autres occasions de rencontrer les gens d'organismes similaires. Cela est souvent dû aux frais d'inscription aux colloques qui sont exorbitants ou au manque de personnel (par exemple, le coût en temps et la fermeture temporaire des services lorsqu'un employé s'absente).

- Il manque de partage d'information et de connexion entre les milieux artistiques, ce que peuvent expliquer des raisons géographiques (de l'Atlantique au Pacifique à l'Arctique, ça fait loin à voyager), de langue, de scolarité, de situation financière... Également, la distinction entre artistes professionnels » et « non professionnels » contribue à la déconnexion.

L'histoire de Seanna : le besoin et l'inspiration d'une ToileDesArts

En mars 2008, j'ai quitté mon poste de directrice générale d'ArtHeart, un centre d'art communautaire dont j'étais la fondatrice. En 17 ans, ArtHeart était passé d'un projet d'art communautaire bénévole à un organisme de bienfaisance qui roulait bien, au cœur de Regent Park, un quartier défavorisé de Toronto. Après plusieurs mois de réflexion, j'en étais venue à la conclusion qu'ArtHeart était désormais une réussite, un organisme durable qui pouvait être dirigé par quelqu'un d'autre.

Au cours de mes dernières années à ArtHeart, j'ai commencé à me demander comment ça se passait dans d'autres collectivités défavorisées, ailleurs qu'à Regent Park (qui est le plus ancien et le plus gros projet de logement subventionné au Canada). Ayant en tête l'étude de Centraide—Toronto au sujet de la « pauvreté selon le code postal » ainsi que le signal d'alarme émis par la Toronto Community Foundation au sujet de 13 quartiers torontois prioritaires qui répondaient à tous les critères statistiques des « collectivités en situation de pauvreté » ou des « quartiers à risque », j'ai commencé à souhaiter exporter le modèle d'ArtHeart dans d'autres milieux.

En quittant mon poste, j'étais certaine qu'ArtHeart (ou des organismes du même genre) pourrait profiter à d'innombrables autres collectivités défavorisées, mais je n'étais pas certaine que le « franchiser » ou le reproduire était la meilleure des idées : étant donné que chaque collectivité est unique, il est beaucoup mieux que les projets émergent de leur milieu (plutôt que d'y être imposés). Il devait y d'autres modèles ou façons de faire, qui seraient possiblement meilleurs dans d'autres contextes. Je trouvais discutable l'idée d'imposer un modèle d'organisme d'art communautaire à une autre collectivité qui aurait des traditions complètement différentes et une population différente.

Au cours de mes dernières années à ArtHeart, le personnel commençait à recevoir des courriels et des appels d'autres centres communautaires et d'individus qui voulaient démarrer des programmes d'art dans des milieux semblables, mais qui ne savaient pas par où commencer ni comment faire. Nous avons donné un petit coup de main à certains, mais nous avons dû refuser

notre aide à la plupart de ces personnes. Faire fonctionner notre projet dans notre propre milieu était un travail intense, qui prenait tout notre temps et toute notre attention.

Nous avons aussi constaté qu'il existait fort peu de liens entre les organismes similaires de Toronto. Les ressources et le temps de chacun étaient complètement absorbés, dans l'urgence de la recherche de financement, par les besoins pressants de ses propres usagers. Une certaine concurrence sous-jacente venait compléter le portrait, puisque nous courrions tous après les mêmes sources de financement. Nous avons constaté que chaque organisme avait développé une expertise avec sa population cible, que ce soient les jeunes, les adultes, les enfants, les personnes aux prises avec la maladie mentale, les femmes itinérantes, etc. Mais personne ne partageait ses succès ou ses difficultés. En conséquence, chacun suivait sa route de façon relativement isolée. La croissance, la taille et la réussite de l'organisme dépendaient beaucoup des contacts personnels des individus qui dirigeaient ces organismes, et de leur capacité à collecter des fonds.

Quand je suis partie d'ArtHeart, je savais comment démarrer un projet bénévole sans un sou et aboutir avec un organisme de bienfaisance comptant 20 employés à temps partiel et de nombreux bénévoles; je savais comment ramasser des centaines de milliers de dollars en campagne de financement. Mais je ne savais pas s'il y avait un organisme semblable à Régina, à Montréal ou au Nunavut, ni même dans les quartiers « prioritaires » ou « à risque » de ma propre ville. Comment se faisait-il qu'après 18 ans dans le domaine de l'art communautaire, je ne savais pas si des projets similaires existaient dans d'autres villes canadiennes?

Je me suis posé la question. En particulier, j'avais honte de ne pas connaître la situation des arts visuels dans les communautés nordiques défavorisées ni dans les communautés autochtones. Je voulais en savoir plus : comment fonctionnent les autres organismes d'art? Sur quels modèles? Quelles sont leurs pratiques exemplaires? Qu'est-ce qui caractérise leurs réussites, qui les rend uniques? Comment leurs projets et leurs programmes contribuent-ils au changement pour les populations en situation de pauvreté? Je me suis demandé pourquoi le conseil d'administration d'ArtHeart avait eu tant de difficulté à mettre sur pied un organisme d'art communautaire, comme si cela n'avait jamais été fait auparavant et qu'il n'y avait aucun chemin de tracé, aucun soutien disponible ni personne pour offrir du mentorat.

Je pouvais expliquer de façon très convaincante que l'art avait un impact favorable important pour les résidents des logements sociaux de Regent Park; pourquoi ne pouvais-je pas généraliser

mes propos à d'autres milieux? Pourquoi n'y avait-il pas une voix pancanadienne pour défendre et valoriser les projets, les programmes et les organismes d'arts dans les milieux défavorisés — malgré le fait qu'ils avaient fait leurs preuves en fait de lutte à la pauvreté et d'amélioration de la qualité de vie pour les personnes et les milieux qui ont le plus besoin d'espoir et de changement? Les quelques organismes que je connaissais démontraient tant quantitativement que qualitativement qu'ils contribuaient à changer les choses; la réduction de la violence, des quartiers plus sûrs, une réduction du décrochage scolaire, un accès à de la formation, du bénévolat, des emplois, des logements, de meilleures habitudes de vie globales, une estime de soi accrue, de la fierté, une meilleure santé mentale, un meilleur développement économique et de l'engagement communautaire. Pourquoi y avait-il une telle absence de partage d'information dans le milieu de l'art communautaire?

Pendant ma dernière année et demie à ArtHeart, j'avais commencé à changer ma perception de la collecte de fonds : je ne « quêtait » plus pour obtenir des dons, je facilitais plutôt un échange entre les donateurs et les personnes qui bénéficiaient de nos services. J'ai rencontré des personnes qui voulaient vraiment donner, qui avaient du temps, de l'argent ou du matériel et qui étaient vraiment contentes de trouver un organisme fiable qui en ferait bénéficier des gens dans le besoin. Je sentais que j'étais devenue un canal, une courroie de transmission entre les personnes qui voulaient donner et celles qui avaient besoin de recevoir. Je sentais qu'ArtHeart avait autant à donner au « donateur » qu'aux « récipiendaires » (les participants).

Je suis partie d'ArtHeart avec la conviction que si les gens savaient ce qui se passait dans le secteur de l'art communautaire, nous pourrions créer des liens importants, d'un océan à l'autre, pour qu'il y ait plus d'art dans les milieux défavorisés, ce qui serait une façon tangible de contribuer à changer les choses. L'engagement du public en général pourrait être beaucoup plus grand si les gens savaient comment, à qui et où faire leur contribution.

Je suis partie d'ArtHeart la tête pleine de questions. Un matin de mars 2008, mon amie Kate Austin et moi nous sommes donné rendez-vous. C'est lors de ce petit déjeuner qui a duré cinq heures, pendant lequel nous avons discuté de toutes ces questions, qu'a germé l'idée de la ToileDesArts.